

<https://ricochets.cc/Un-autre-concept-de-force.html>



Un autre concept de force

- Les Articles -

Date de mise en ligne : vendredi 14 juin 2019

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés



Avec des milliers de personnes qui prennent à nouveau les rues de manière régulière pour exprimer un « non » hétérogène, ressurgit également - si elle avait jamais disparue - une idée quantitative de la lutte, c'est-à-dire l'idée d'appeler les exploités à se rassembler pour un affrontement frontal avec le pouvoir. Alors que dans un premier temps la grogne des gilets jaunes prenait aussi la forme d'une multiplication de blocages et d'attaques diffuses, on constate que la décentralisation s'efface petit à petit derrière le mot d'ordre écrasant des samedis émeutiers, dans une course éperdue à la croissance et au spectaculaire. L'imaginaire que beaucoup peuvent avoir de la révolution consiste précisément à « faire le nombre », un nombre contre un autre en quelque sorte, autrement dit à constituer une puissance égale et opposée à celle du pouvoir, en mesure de faire basculer le rapport de force.

Et si le pouvoir n'est pas un ennemi qui nous fait face ? Ni un quelconque Palais d'Hiver qu'il faudrait conquérir ? Et si, par contre, le pouvoir est un ensemble d'idées, de structures et d'individus, logiquement disséminés sur le territoire, qui entretiennent les rapports sociaux d'oppression et d'exploitation, est-ce que l'attaque frontale peut être une base pour la destruction de l'autorité ? Ou devons-nous commencer sur des bases différentes ?

Se ranger dans une perspective quantitative de la lutte révèle par avance quelle est la société pour laquelle on se bat. C'est pousser par la force des choses vers un mouvement qui se focalise plus qu'il ne s'étend, vers une position d'attente de moments de référence au lieu d'encourager l'initiative individuelle, vers le nivellement des différences dans une fausse unité plutôt que la participation sur ses propres bases, etc. Soit dit en passant, le vieux frontisme, ou la nouvelle convergence, poursuivent l'un comme l'autre la même illusion quantitative. À l'inverse, la diffusion des hostilités, l'action en petits groupes entre proches, la multiplicité et la variété des initiatives, sont des moyens différents de concevoir les rapports, qui préfigurent déjà un monde débarrassé de tout pouvoir. Cela n'est pas seulement un avantage du point de vue tactique, en n'offrant pas à l'ennemi de point unique contre lequel frapper, mais c'est décidément aussi plus cohérent avec les idées anarchistes.

Si l'on refuse d'enterrer le mouvement social dans un affrontement symétrique, impossible à tenir, avec l'État et ses flics, plutôt que de chercher à engranger la force numérique « indispensable », mieux vaut alors envisager quelles sont nos possibilités. Partons à la recherche d'un autre concept de force.